

“Ripley”, sur Netflix : Andrew Scott, imposteur fascinant dans une série tout en clair-obscur

L'acteur est impressionnant dans cette mini-série sublimée par le noir et blanc, nouvelle adaptation du roman de Patricia Highsmith réalisée par Steven Zaillian, coscénariste de “La Liste de Schindler” et “Gangs of New York”.

TTT Très Bien



Andrew Scott incarne l'esthète psychopathe Tom Ripley.

Par **Émilie Gavaille** – [Publié le 4 avril 2024](#)

Ce n'est pas la première fois que le personnage d'usurpateur meurtrier né sous la plume de Patricia Highsmith tape dans l'œil d'un auteur-réalisateur. Avant Steven Zaillian (coscénariste, entre autres, de *The Irishman*, de *La Liste de Schindler* et de *Gangs of New York*), qui a écrit et dirigé l'intégralité des huit épisodes composant l'épatante minisérie proposée par Netflix, René Clément et Anthony Minghella avait déjà transposé habilement le roman de 1955 à l'écran, dans *Plein soleil* (1960) et *Le Talentueux Mr Ripley* (1999).

Rapide rappel des éléments de l'intrigue pour ceux qui découvrirait l'histoire avec un œil neuf : un jeune Américain fauché, Tom Ripley, est missionné par le père de Dickie Greenleaf, un jeune Américain très riche, pour convaincre son fils, qui se la coule douce en Europe avec sa fiancée Marge, de bien vouloir rentrer aux États-Unis. Rapidement, Ripley se plaît à rêver la vie de Dickie, au point de la faire sienne.

En lieu et place de l'insolente luminosité méditerranéenne sublimée dans les deux longs métrages précités, Steven Zaillian et le directeur de la photographie Robert Elswith ([There Will be Blood](#), [Good Night and Good Luck](#)) – qui

accomplit ici encore un travail remarquable –, proposent un noir et blanc somptueux, d'inspiration expressionniste, traversé d'ombres et de lumières. Un écran visuel à la solitude hantée de fantômes de Ripley, anti-héros magnifique toujours au bord de l'abîme. La réalisation y fait souvent allusion, en illustrant le vertige du personnage au détour d'un trajet en bus à flanc de falaise, ou en le cadrant dans des intérieurs grandioses qui le fascinent autant qu'ils l'écrasent.

Ce n'est ni l'ambition sociale ni le désir qui animent le Ripley que compose ici le fascinant Andrew Scott, dont la prestation lorgne davantage vers le Moriarty grimaçant qu'il incarnait dans *Sherlock* que vers l'inoubliable rôle de « hot priest » qu'il a tenu dans *Fleabag*. Le moteur de cet esthète psychopathe, qui dépense l'argent de celui dont il a usurpé l'identité et la fortune pour vivre la Dolce Vita de Rome à Venise, c'est une quête absolue du beau, course en avant qui justifie tout, y compris le pire. En témoigne le dernier épisode, qui dresse un parallèle édifiant avec Le Caravage, génie du clair-obscur et meurtrier avéré. Même la beauté a sa part de laid.



TTT Mini-série créée et réalisée par Steven Zaillian, d'après le roman de Patricia Highsmith (États-Unis, 2024). 8 x 50 mn. Avec Andrew Scott (Tom Ripley), Johnny Flynn (Dickie Greenleaf), Dakota Fanning (Marge Sherwood).